

PICASSO À L'IMAGE

DOSSIER DE PRESSE

#PICASSOIMAGE

À PARTIR DU 9 NOVEMBRE 2021

SOMMAIRE

3 : PICASSO A L'IMAGE

**10 : PROGRAMMATION CULTURELLE
AUTOUR DE L'EXPOSITION**

12 : *LUX UMBRAE* D'ADALBERTO MECARELLI

16 : EXPOSITIONS EN COURS ET À VENIR

18 : LE MUSÉE NATIONAL PICASSO PARIS

21 : REPÈRES

32: INFORMATIONS PRATIQUES

33: CONTACTS PRESSE

PICASSO À L'IMAGE

À compter du 9 novembre 2021, "Picasso à l'image" présentera, aux deuxième et troisième étages, un parcours thématique inédit parmi les collections du musée autour des apparitions de Pablo Picasso devant la caméra. À partir de films d'art et d'archives, de documentaires tournés du vivant de l'artiste, de reportages et de documents sonores, l'artiste apparaît en mouvement, présentant les différentes facettes de sa vie et de son œuvre : père de famille et créateur de génie, hédoniste méditerranéen et infatigable travailleur, personnalité enjouée et ami fidèle... C'est l'artiste lui-même, à travers ces films, qui est ainsi mis au cœur du parcours, rythmé par le fil rouge des extraits audiovisuels. En regard de ces images animées sont présentées des œuvres de la collection faisant écho à chacune des projections.

Le deuxième étage du musée présente la personnalité de l'artiste sous différents angles, des premiers films amateurs tournés dans les années 1930, aux documentaires réalisés au début des années 1950, qui le montrent au travail dans son atelier de Vallauris, jusqu'aux reportages télévisés des années 1960, où l'on découvre un artiste au sommet de sa gloire.

Le troisième étage propose un parcours immersif dans les années cannoises de Picasso au sein de l'atelier de sa villa La Californie, dans lequel l'artiste réside et travaille de 1955 à 1961. Point d'orgue de cet accrochage, la salle 3.7 est dévolue à la présentation d'un objet numérique original, une recreation de l'atelier de La Californie permettant un voyage immersif dans l'atelier de l'artiste.

Plusieurs expositions ont par le passé exploré le lien entre Picasso et l'image animée, notamment *Picasso à l'écran* en 1992 au Centre Georges Pompidou et *Picasso devant la télé*, en 2013 au Consortium de Dijon. La première étudiait les liens entre Picasso et le cinéma, la seconde la manière dont l'artiste avait pu tirer une forme d'inspiration de la télévision, popularisée à partir des années 1960. Aujourd'hui, "Picasso à l'image" mêle images d'archives et extraits de grands projets cinématographiques (*Le Mystère Picasso*, 1956) avec la volonté de montrer l'artiste dans son environnement, au travail, en famille, entre amis, devant la caméra et sous les feux des projecteurs.

LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

Déployé sur les deux derniers niveaux de l'hôtel Salé, « Picasso à l'image » fait dialoguer une sélection de documents audiovisuels exceptionnels avec un ensemble de chefs-d'œuvre issus des collections du musée. Ces mises en regard qui ponctuent chacune des salles donnent à voir différentes facettes de la personnalité de Pablo Picasso et replacent l'artiste au cœur de la fabrique de son œuvre. Des premières images amateur tournées dans les années 1930 dans son atelier de Boisgeloup en Normandie jusqu'aux reportages télévisés des années 1960 et 1970, sommet de sa médiatisation, le parcours du niveau 2 permet d'approcher l'homme au travers de son image et d'apporter un nouvel éclairage sur sa création.

Entièrement dédié à l'atelier cannois de La Californie, le niveau 3 propose en complément de revenir sur l'un des moments les mieux documentés de la carrière de l'artiste, qui coïncide avec la diffusion accrue de son image. C'est en effet après avoir brillé parmi les céramistes de Vallauris que Picasso se retrouve à nouveau sous les feux des projecteurs à la villa La Californie, acquise en 1955. Investie de toutes parts par les œuvres et la collection personnelle de l'artiste, cette villa-atelier dans laquelle fusionnent véritablement la vie et l'œuvre de Picasso, offre, par sa densité et son atmosphère, une plongée dans les strates du processus créatif de l'artiste, jusqu'à devenir un espace de création totale. Un rendez-vous immersif inédit clôt ce parcours, invitant le visiteur à pénétrer dans cet atelier mythique.

PICASSO DANS SES ATELIERS

RAMPE SIMOUNET

Pour débiter le parcours, une sélection de photographies montrant Picasso dans ses différents ateliers, depuis les premiers espaces investis dans les années 1900 à Paris jusqu'à sa toute dernière demeure acquise à Mougins dans les années 1960, permet de documenter la façon dont l'artiste vivait au milieu de ses œuvres, se mettant régulièrement en scène dans ses lieux de création.

PICASSO À L'ŒUVRE

NIVEAU 2

PICASSO À LA TÉLÉVISION

Malgré la fascination qu'il a exercée sur les journalistes, Picasso entretient une relation distante avec les médias : si ses apparitions à l'écran sont fréquentes, elles sont souvent courtes, et Picasso s'y exprime rarement. Le document de 1966 diffusé dans cette salle est l'unique interview télévisée de Picasso connue à ce jour, dans laquelle l'artiste s'exprime sur divers sujets. Il évoque notamment le rapport à ses œuvres, qu'il décrit comme « des mémoires que l'on s'écrit soi-même », chacune avec une intention propre, correspondant à une époque donnée. En 1966, Picasso est âgé de 85 ans. Rieur à l'écran, il apparaît néanmoins préoccupé par sa propre image, ainsi qu'en témoignent les multiples déclinaisons de la figure du vieil homme qu'il peint à la fin de sa vie, comme autant d'autoportraits.

IMAGES INTIMES

Les premiers films dans lesquels Picasso apparaît remontent au début des années 1930 : ce sont des images tournées au domaine de Boisgeloup, château acquis par Picasso en 1930 et où il séjourne avec son épouse Olga et leur fils Paul. Marquant une période de renouveau dans sa pratique de la sculpture, l'atelier de Boisgeloup permet à Picasso de travailler sur de plus grands formats, aux courbes organiques. Quelques années plus tard, en 1937, c'est l'artiste Man Ray qui est derrière la caméra pour filmer les journées estivales passées entre amis au Cap d'Antibes, à l'aide d'une nouvelle pellicule couleur Kodachrome qu'il souhaite tester en profitant de la lumière de la Côte d'Azur. Paul Eluard, ainsi que son épouse Nusch et leur amie Adrienne Fidelin sont également présents et participent à cet été hédoniste, où gaieté et insouciance transparaissent à l'écran. Dans ces deux films, le cadre intime donne à voir un Picasso père et ami, espiègle, loin de la mise en scène de l'artiste démiurge.

ÉCOUTER PICASSO

Picasso est interviewé en 1961 à Vallauris, alors qu'il expose des céramiques dans le village célèbre pour ses ateliers de poterie. La *Femme assise devant la fenêtre* de 1937 invite à écouter l'un des rares extraits sonores de l'artiste, témoignant de l'attitude détachée et du regard incisif que Picasso porte sur son œuvre. Dans un second extrait de 1956, c'est l'esprit potache de l'artiste et son humour, partagé avec ses proches – ici, Jean Cocteau et Francine Weissweller – qui est révélé.

PICASSO POLITIQUE

Picasso s'investit publiquement dans des causes politiques à partir de la fin des années 1930. Son image de peintre engagé se révèle tout d'abord lors des événements liés à la Guerre d'Espagne (1936-1939). Dora Maar le photographie dans son atelier des Grands Augustins à Paris, en train de réaliser le chef-d'œuvre *Guernica*, aujourd'hui conservé et exposé au Museo Reina Sofia de Madrid. Un extrait sonore, capté au Congrès mondial pour la Paix de Wrocław en 1948, évoque la continuité de ses actions en faveur de la liberté d'expression : l'artiste lit un texte de Paul Eluard demandant la libération du poète chilien Pablo Neruda. L'œuvre *Le Jeune garçon à la langouste* (1941) est emblématique de la manière dont Picasso évoque l'actualité politique. Au travers d'une scène à première vue innocente – un enfant jouant avec un animal – il parvient à instaurer un sentiment d'angoisse par une palette de couleurs sombres, un cerne noir venant entourer de larges parties grossièrement brossées, et un sourire cruellement édenté.

PICASSO COMMISSAIRE D'EXPOSITION

En 1950, la Fédération Mondiale de la jeunesse démocratique commande un projet cinématographique collaboratif : « Le Rendez-vous de l'Espérance » est un film monté à partir d'images tournées par des délégations de jeunes gens participant aux Rencontres internationales de Nice en août 1950. Deux ouvriers de Renault rendent dans ce cadre visite à Picasso, dont la colombe de la paix, dessinée en 1949, fait office d'emblème pour ce mouvement de la jeunesse communiste. L'artiste les reçoit dans son atelier de Vallauris. Dans les images tournées, Picasso, accompagné par Françoise Gilot, sa compagne de l'époque, à qui il commente l'exposition, finalise un accrochage de ses œuvres datant des années 1940, autour des thèmes de la nature morte et de *l'Homme au mouton*. Certaines de ces œuvres sont présentées dans cette salle.

PICASSO AU TRAVAIL : LA SCULPTURE À VALLAURIS

En 1948, Picasso s'installe à Vallauris, village du sud de la France, et investit un atelier nommé Le Fournas. C'est un moment de grande expérimentation chez l'artiste, tant sur le plan des matériaux que des méthodes de travail. *La Chèvre* et la *Petite fille sautant à la corde* appartiennent à la série des sculptures-assemblages dans lesquelles Picasso donne corps à des personnages en utilisant de nombreux éléments de rebut provenant des arrière-cours des fours de potiers et des objets glanés dans son propre atelier. Pour *La Chèvre*, deux bouteilles en terre cuite deviennent des pis et une tête de pioche se transforme en museau. *La Petite fille sautant à la corde* est faite d'osier, de métal et se voit affublée de véritables souliers. L'atelier devient alors un lieu de tournage : des réalisateurs de films d'art, tels Paul Haesaerts et Robert Picault, rendent visite à Picasso et l'enregistrent au travail, contribuant à la mise en scène qu'opère l'artiste devant la caméra... Le réalisateur italien Luciano Emmer filme Picasso dans son atelier de Vallauris ; son documentaire intitulé simplement *Picasso* est l'un des plus marquants produits sur l'artiste.

PICASSO AU TRAVAIL : LA CÉRAMIQUE À VALLAURIS

Après son emménagement à Vallauris en mai 1948 et l'installation de son atelier au cœur du village, Picasso débute une collaboration suivie et intense avec l'atelier Madoura, dont les propriétaires, Suzanne et Georges Ramié, sont devenus ses amis. Il parvient à maîtriser rapidement les techniques ancestrales des potiers, pour créer de nombreuses pièces aux formes et aux thématiques variées. Plusieurs séries de céramiques sont emblématiques de la période vallaurienne de Picasso : les pichets provençaux, les bouteilles anthropomorphes, les vases peints et gravés, les assiettes décoratives avec ou sans relief, mais également tout un bestiaire en trois dimensions, composé de faunes, de chouettes et de pigeons. Le potier Robert Picault, proche de Picasso, le filme à la fois au travail et dans ses moments intimes ; son film intitulé *Portraits* fait partie des documentaires les plus marquants réalisés sur l'artiste.

PICASSO ET LA MÉDITERRANÉE COMME DÉCOR DE CINÉMA

La Méditerranée est un espace à la fois vécu et rêvé par Picasso qui, après y être né et s'en être exilé, revient sur ses rives dès la fin des années 1940 pour ne plus jamais les quitter. La mer est propice à l'évocation de mythes antiques dans son œuvre, et à la création d'une image de l'artiste à la fois solaire et mystérieuse, qui trouve un écho mémorable dans l'œuvre *La Flûte de Pan*, réalisée en 1923 : une scène de pastorale antique, où deux jeunes hommes posent devant un décor réduit à des cubes ocres beiges et à un horizon bleu, semble être un instant de contemplation pure. Le tout aussi mythique film *Le Testament d'Orphée* de Jean Cocteau, réalisé en 1959 et dans lequel Picasso fait l'une de ses seules – et très brève – apparitions cinématographiques, convoque étonnamment la même atmosphère, mêlant paysages éternels et apparitions énigmatiques.

PICASSO À LA CALIFORNIE

NIVEAU 3

LE JARDIN-ATELIER DE LA CALIFORNIE

En 1955, Pablo Picasso quitte Vallauris, pour s'installer à la villa La Californie, située à quelques kilomètres sur les hauteurs de Cannes, avec sa compagne et future épouse, Jacqueline Roque. Ils y demeurent jusqu'en 1961. À La Californie, espaces de vie et atelier s'entremêlent, et Picasso transforme peu à peu la villa en un espace de création totale : il travaille principalement dans le salon du rez-de-chaussée qui se remplit peu à peu d'œuvres, d'objets divers et de sa collection personnelle, mais investit également d'autres pièces et jusqu'au jardin, qui s'agrément de sculptures tirées en bronze. *La Chèvre* est positionnée tantôt sur le perron, tantôt au milieu des palmiers, et constitue le décor des balades d'Esmeralda, le petit cabri de Picasso. Le *Joueur de diable* et le *Joueur de flûte* apportent une touche bucolique à ce havre de paix et de nature, qui surplombe la Méditerranée loin du tumulte de la Croisette. Les salles du troisième étage sont consacrées à une évocation de cet atelier cannois, qui devient un sujet à part entière pour l'artiste dans des toiles qu'il qualifie de « paysages intérieurs ».

DANS LES COULISSES DE LA VILLA

Les archives personnelles de Picasso conservées par le Musée national Picasso-Paris, notamment à travers le regard des photographes qui ont partagé l'intimité de Picasso et Jacqueline à cette époque, permettent de pénétrer plus avant dans la villa La Californie. La correspondance reçue donne également un aperçu de la vie quotidienne de l'atelier cannois : les courriers de Roger Lacourière, l'un des imprimeurs de Picasso, de Douglas Cooper ou de Jacques Prévert traduisent les priorités de l'artiste dans son travail à la fin des années 1950, tandis que les dessins d'enfants, les cadeaux reçus ou les lettres de riverains témoignent du mouvement continu de la vie à La Californie.

JACQUELINE PICASSO

Les années de La Californie sont indissociables de la figure de Jacqueline Roque, que l'artiste rencontre en 1952, épouse en 1961, et qui a partagé sa vie jusqu'à son décès en 1973. Lorsque le couple s'installe dans la villa en 1955, Jacqueline prend en charge le quotidien de la demeure, elle reçoit les visiteurs lorsque Picasso ne souhaite pas être dérangé, met tout en œuvre pour que l'artiste puisse travailler dans les meilleures conditions possibles. Elle occupe également une place centrale dans le travail de Picasso dans les années 1950 qui lui consacre de nombreuses œuvres, dont *Jacqueline aux mains croisées*, qui figure en bonne place dans l'accrochage du salon de La Californie, mais également des lithographies et des portraits dessinés.

LE MYSTÈRE PICASSO

« Montrer tous les tableaux qui sont sous un tableau », tel est le souhait que Picasso émet auprès d'Henri-Georges Clouzot au début du film *Le Mystère Picasso*, réalisé à l'époque où l'artiste vit à La Californie. Ce film donne à voir l'exécution de dessins et de tableaux, au moyen d'un procédé technique innovant. Au printemps 1955, Picasso avait fait part à Clouzot d'une récente découverte : des feutres-pinceaux inventés par un graveur américain, trempés dans des encres à solvant organique, permettent de traverser le papier sans baver ni altérer la surface, et d'inscrire au verso les traits exacts dessinés au recto. Le réalisateur peut ainsi filmer la créa-

tion de Picasso, débarrassée de l'outil et de la main du peintre. La caméra cadre la surface de travail définie par un papier fin tendu sur châssis du côté opposé à celui de Picasso et le geste artistique est ainsi restitué en transparence. Prix spécial du jury du festival de Cannes en 1956, le film est acclamé par la critique.

AU CŒUR DE L'ATELIER

Au fil des années passées à La Californie, Picasso emplit les pièces du rez-de-chaussée. Ces espaces foisonnants deviennent alors l'expression de son travail sans cesse en mouvement et le reflet de sa personnalité. Sur les photographies de la fin des années 1950, on voit cohabiter au même endroit peintures, céramiques, dessins et sculptures récemment terminés ou en cours d'exécution, mais également des œuvres plus anciennes mêlées à certaines pièces de sa collection personnelle, que Picasso a fait venir de Paris. L'accrochage de tous ces éléments varie en fonction des saisons et des réalisations de l'artiste, ce dont rendent compte les photographies de David Douglas Duncan, de Lucien Clergue, d'André Villers ou encore d'Edward Quinn, dont le témoignage précise le fonctionnement de cet espace d'art total, mêlant vie et création.

À LA CALIFORNIE, AU CŒUR DE L'ATELIER DE PICASSO

La Villa La Californie, à Cannes, est un lieu de l'intime mais aussi un lieu de réception et de création pour Picasso entre 1955 et 1961. L'expérience La Californie, au cœur de l'atelier de Picasso propose une immersion dans cette villa. Elle transpose au musée l'atmosphère tantôt inspirée et concentrée de l'atelier lorsque Picasso y travaille, tantôt vibrante de présences amicales et familiales lorsque des visiteurs sont de passage.

Certains hôtes fidèles y viennent souvent et ont témoigné de la vie quotidienne dans ce lieu hors normes : les amis historiques, Daniel-Henry Kahnweiler, le marchand de Picasso depuis 1907, le poète Jean Cocteau, qui vient en voisin de Saint-Jean-Cap-Ferrat, ou encore l'artiste et collectionneur anglais Roland Penrose. Hélène Parmelin, camarade d'engagement politique, vient aussi l'été. Enfin, comment oublier David Douglas Duncan, ami photographe rencontré en 1956 qui séjourne régulièrement à La Californie et capte, avec son appareil, l'intimité du couple dans la villa. Son travail compose l'essentiel des archives de cette expérience immersive. Les témoignages sont adaptés des récits, ouvrages et lettres de ces amis chers.

MÉMOIRE DE L'ATELIER

« Ateliers 1974 » est un film réalisé un an après la mort de Picasso par son fils Claude Picasso et le réalisateur Thierry Spitzer. Il documente l'état de l'atelier de La Californie, laissé presque intact depuis que Picasso et sa femme Jacqueline l'ont quitté en 1961 pour s'installer à Mougins. La caméra capture les strates des différents espaces, révélant l'amoncellement d'œuvres et d'objets, autant de traces de la création et de la présence de l'artiste. Cette toute dernière salle est également l'occasion de découvrir une photographie d'André Villers récemment acquise par le musée et représentant Picasso, assis dans son rocking-chair, élément emblématique de La Californie.

LE COMMISSARIAT

COMMISSAIRES

Camille Frasca

Historienne de l'art, directrice des Musées de la Citadelle de Villefranche-sur-Mer

Diplômée de l'école du Louvre, de la Sorbonne et de Sciences Po Paris, Camille Frasca est historienne de l'art moderne et contemporain, auparavant chargée de mission au Musée national Picasso-Paris de 2015 à 2021. Elle a été la coordinatrice du programme « Picasso-Méditerranée », rassemblant plus de 70 institutions dans 10 pays méditerranéens, au cours duquel une cinquantaine d'expositions et un ensemble d'événements culturels ont eu lieu (colloques et séminaires à retrouver sur www.picasso-mediterranee.org). En tant que commissaire d'expositions, elle a co-curaté « Picasso et la famille » au Musée Sursock de Beyrouth et développé plusieurs projets présentant le travail d'artistes contemporains de générations et de pratiques différentes (Bianca Argimon, Emilie Brout & Maxime Marion, Damien Caccia, Sophie Kitching, Harald Fernagu, Jeanne Susplugas entre autres) dans des espaces publics et privés, en France et à l'étranger. Elle collabore régulièrement à des ouvrages d'art et des catalogues spécialisés, s'intéressant plus particulièrement à la rencontre entre arts visuels et arts vivants.

Nommée en juin 2021 directrice des Musées de la Citadelle à Villefranche-sur-Mer dans les Alpes-Maritimes, Camille Frasca s'attelle à consolider l'identité des musées en élaborant un nouveau projet scientifique et culturel, axé notamment sur une programmation faisant vivre les collections avec la création contemporaine, sous la forme d'invitations et d'appels à résidences.

Joanne Snrech

Conservatrice du patrimoine, responsable des peintures au Musée national Picasso-Paris

Ancienne élève de l'École Normale Supérieure de Lyon, Joanne Snrech est conservatrice du patrimoine. Elle a débuté sa carrière en tant que responsable des collections modernes et contemporaines du Musée des Beaux-Arts de Rouen (2017-2020), où elle a assuré le commissariat de plusieurs expositions sur la présence des grands artistes des 19^e et 20^e siècles en Normandie, notamment Duchamp (2018) et Braque, Miro et Calder (2019) et a contribué au développement de l'art contemporain dans les musées de la Métropole, à travers des manifestations comme *La Ronde* (2017-2020) ou le parcours dans les collections permanentes *So British!* en partenariat avec la Collection Pinault (2019-2020). Elle est actuellement responsable des peintures au Musée national Picasso-Paris et commissaire de l'accrochage « Picasso à l'image ».

Scénographie : **Valentina Dodi, Lucie le Goff, Scénografia**

Conception graphique : **Igor Devernay, Marie Gerald, Graphica**

Mise en lumière : **Élodie Salatko, ACL**

Expérience immersive : **narrative nova pista, conception et production**

Cheffe de projet : **Sarah Lagrevol**

En partenariat média avec 

PROGRAMMATION CULTURELLE AUTOUR DE L'EXPOSITION

RENCONTRES « PICASSO À L'IMAGE »

AU CŒUR DE L'ACCROCHAGE « PICASSO À L'IMAGE »

Mardi 23 novembre 2021 | 18h30 | Auditorium

Rencontre inaugurale avec les commissaires :

Camille Frasca, historienne de l'art, directrice des Musées de la Citadelle de Villefranche-sur-Mer

Joanne Snrech, conservatrice du patrimoine, responsable des peintures au Musée national Picasso-Paris

« Picasso à l'image » présente un parcours thématique inédit dans les collections du musée autour des apparitions de Pablo Picasso devant la caméra. Camille Frasca et Joanne Snrech reviennent sur les différentes facettes de la vie et de l'œuvre de l'artiste présentées dans cet accrochage faisant dialoguer œuvres et films d'art et d'archives, reportages et documents sonores. Cette rencontre est aussi l'occasion de mettre en avant le travail scénographique mené dans le cadre de ce projet invitant pour la première fois le public à une immersion dans l'atelier cannois de la Californie dans lequel l'artiste a vécu de 1955 à 1961.

INFORMATIONS PRATIQUES

Tarif | Gratuit

Public | Adultes

Réservation sur www.museepicassoparis.fr

RENCONTRES AUTOUR DE «PICASSO-RODIN» AVEC CHARLES PÉPIN

LA POSSIBILITÉ D'UNE RENCONTRE

Mardi 9 novembre 2021 | 18h30 | Auditorium

Rien n'atteste que Picasso et Rodin se soient véritablement rencontrés. Pourtant, l'exposition «Picasso-Rodin» s'attache à montrer des convergences réelles dans le travail de ces derniers, posant ainsi la possibilité d'une rencontre artistique entre Picasso et Rodin. Quelle pourrait être alors cette rencontre ?

L'ÉMOTION ESTHÉTIQUE

Mardi 7 décembre 2021 | 18h30 | Exposition «Picasso-Rodin»

Qu'est-ce que l'émotion esthétique ? De quelle nature est ce plaisir ? Que peut-on ressentir devant une œuvre d'art ? À partir d'une contemplation des œuvres de l'exposition «Picasso-Rodin», Charles Pépin invite à interroger cette émotion unique dans une perspective philosophique.

PICASSO, RODIN, À LA RENCONTRE DE L'EXPÉRIENCE ESTHÉTIQUE

Mardi 8 février 2022 | 18h30 | Auditorium et exposition «Picasso-Rodin»

Mêlant temps d'échange dans l'auditorium et observation des œuvres dans les salles du musée, cette dernière rencontre animée par Charles Pépin est l'occasion de revenir sur les questionnements philosophiques précédemment soulevés par l'exposition «Picasso-Rodin». Que signifie cette rencontre possible entre les deux artistes ? Ou encore, qu'est-ce que l'émotion esthétique ?

* Cette rencontre est réservée aux personnes n'ayant pas suivi les rencontres des mardis 9 novembre et 7 décembre 2021.

© Benjamin Tatarski/Allary Éditions



Charles Pépin est philosophe et romancier. Il a publié plusieurs essais philosophiques dont *Ceci n'est pas un manuel de philosophie* (Flammarion, 2010), *Quand la beauté nous sauve* (Robert Laffont, 2013), *Les Vertus de l'échec* (Allary Éditions, 2016), *La Confiance en soi* (Allary Éditions, 2018) et *La Rencontre* (Allary Éditions, 2021). Il publie également des romans. Son dernier, *La Joie* (Allary Éditions, 2015) est une variation inspirée de *L'Étranger* de Camus. Avec Jul, il écrit des bandes dessinées autour de la philosophie et des philosophes : *La Planète des sages* (Dargaud, deux tomes, 2011 et 2015), *Platon La Gaffe* (Dargaud, 2013) ou encore *50 nuances de Grecs* (Dargaud, deux tomes, 2017 et 2019). Il donne régulièrement des conférences et tient une chronique dans *Philosophie Magazine* où il répond chaque mois à une interrogation philosophique formulée par un lecteur. Il anime depuis dix ans un séminaire de philosophie ouvert à tous : «Les lundis philos de Charles Pépin» avec l'institut MK2 à Paris. Charles Pépin est l'un des essayistes français les plus traduits à l'étranger.

INFORMATIONS PRATIQUES

Tarif | Gratuit

Public | Adultes

Réservation sur www.museepicassoparis.fr

en partenariat avec **philosophie**
magazine

LUX UMBRAE

D'ADALBERTO MECARELLI

L'artiste Adalberto Mecarelli, né en 1946, investit les quatre niveaux du Musée national Picasso-Paris avec son installation *Lux Umbrae*. Spécialement conçue pour le musée, elle est composée d'une quinzaine de projections lumineuses qui instaurent un dialogue poétique avec les lieux et dessinent, du hall jusqu'au 3^{ème} étage, un parcours inédit au sein de l'hôtel Salé. Fondées sur un jeu entre présence et absence, visible et invisible, ces véritables sculptures de lumière soulignent des détails architecturaux qui rendent sensibles les différentes strates historiques du bâtiment, du milieu du XVII^{ème} siècle à aujourd'hui. L'ensemble fonctionne comme une invitation à promener le regard et à découvrir des formes surgies de l'ombre qui éclairent un nouvel espace imaginaire au sein du musée ainsi transfiguré.

LUX UMBRAE

Adalberto Mecarelli est artiste plasticien, ses œuvres se déploient dans l'espace et le temps selon un des modes classiques de la sculpture, celui de la découpe. La particularité de son travail n'est pas d'ordre technique, mais d'ordre matériel, on pourrait dire, substantiel. La matière qu'il découpe est unique, invisible et en même temps éclairante : la lumière. Pour Michel-Ange la sculpture était « l'arte del togliere », l'art de l'enlever ; le sculpteur, étape après étape, enlève, coupe, polit le bloc de marbre jusqu'à dégager la forme recherchée qui reste toujours un des possibles de cette matière. Entre l'artiste et la matière s'engage une relation active qui donnera naissance à un troisième étant prêt à être sculpté par le regard du spectateur. Pour Mecarelli ce qui est essentiellement à l'œuvre dans son travail, c'est l'indissociabilité de cette relation protéiforme entre l'homme et la matière et c'est avec cet esprit qu'il explore l'espace immatériel où, entre l'ombre et la lumière les formes du réel sont autant d'ouvertures, crissements, présences, par lesquels le sens de quelque chose qui est concrètement absent s'annonce, se dénonce et parfois s'échappe. Quand on observe l'espace occupé par les Trous noirs dans notre Univers on découvre que la lumière semble s'y perdre, absorbée à jamais dans leur masse complètement obscure, mais, en même temps, cet effondrement continu qui semble constituer l'étant de ces trous nous fait imaginer une fin évolutive vers une implosion-évaporation qui produirait à son tour de la lumière. *Lux umbrae versus Umbra lucis*, donc.



Adalberto Mecarelli est né à Terni, Italie, en 1946. Vit et travaille à Paris. Il reçoit une formation de maître fondeur à l'Institut d'art de Terni, poursuit ses études à l'Académie des Beaux-Arts de Rome pour s'établir finalement à Paris en 1968 où il fréquentera les cours de sociologie de l'art de Jean Cassou et Pierre Francastel à l'École Pratiques d'Hautes Études.

Les années 1967-1975 sont celles de ses premières tentatives de réalisation de formes immatérielles : *Les images mentales de l'espace géométrique chez les non-voyants*, -*Spatiométries ouvertes*, -*Vides noirs*, - *Volumes réels*, -*Volumes de lumière*.

À l'issue de cette période très nourrie des tendances de l'époque, à la fois minimalistes, conceptuelles et concrètes, le champ de recherche de l'artiste se précise pour se concentrer sur le phénomène de la lumière laquelle assez rapidement deviendra à la fois le sujet et le médium essentiel de toute sa démarche future. C'est avec cette matière, qui a la particularité d'être invisible directement, qu'il explorera la dimension immatérielle de cet événement esthétique qu'on appelle œuvre d'art. À travers des mouvements circulaires à la forme d'une bande de Moebius, Mecarelli entreprendra différentes approches toujours plus précises de ce qu'on peut définir comme étant la dimension concrète de ce qui, tout en étant invisible dans une œuvre, est néanmoins *présent*.

INTERVIEW D'ADALBERTO MECARELLI

L'ARTISTE, SON TRAVAIL, SON APPROCHE DE LA LUMIÈRE

Pouvez-vous évoquer une étape importante de votre parcours en tant qu'artiste ?

Si je devais retracer quelques étapes importantes, je prendrais sûrement ma formation de départ dans le métier de maître fondeur.

Ça a été une expérience fondamentale qui m'a permis d'observer la lumière à sa source, à sa naissance. S'il faut trouver une raison au choix que j'ai fait par la suite de donner à la lumière une place si importante dans mon travail, on doit la chercher dans cette expérience directe. Une expérience hautement physique et parfois traumatisante de la lumière perçue comme transformation de la matière. Loin de tout mysticisme, j'avais pu approcher cet élément dans son être le plus profond. Certes, cette expérience directe n'avait pas une vraie rigueur scientifique, mais ce passage du solide au liquide, avait libéré, à son point de fusion, quelque chose qui était à la fois visible et invisible. Une révélation dans le sens concret du terme que seule l'expérience de la pratique photographique me permettra de revivre quelques années plus tard.

Vous posez la lumière, la projetez, la sculptez... pourquoi vous êtes-vous tourné vers ce travail de la lumière ?

La lumière en tant que telle est extraordinaire. C'est une matière qui est invisible : on ne la voit pas, pourtant c'est à travers la lumière que l'on voit le monde. Phénomène des plus singuliers : elle rend visible le monde à des êtres qui sont eux même biologiquement dépendants de la lumière.

Dans les années 1970, comme beaucoup d'artistes, je me suis posé des questions sur le sens de l'œuvre d'art et sur la présence de quelque chose qui est concrètement absent. Nous cherchions à donner une forme à cette présence de quelque chose d'indicible mais néanmoins esthétiquement perceptible qui est à l'œuvre dans l'œuvre, c'est à ce moment-là alors, dans la logique de l'ADN de mon parcours, que la lumière m'est apparue comme étant le moyen le plus juste pour donner forme à cette présence. Cet intérêt s'est développé jusqu'à aujourd'hui. La lumière est devenue dans certaines de mes œuvres le sujet et l'objet en même temps.

Votre œuvre *Lux Umbrae* évoque-t-elle elle aussi ce rapport à la lumière, au visible et à l'invisible ?

Lux Umbrae signifie littéralement *la lumière de l'ombre*. C'est le nom que j'ai donné à ces interventions de lumières que j'opère dans des espaces architecturaux. Avec ces interventions de lumière, j'ouvre des espaces à l'intérieur d'éléments qui me semblent sous-entendus, annoncés, dont la présence n'est pas clairement visible. À la suite de l'exploration de ces espaces, j'entreprends de mettre en place des formes qui glissent du visible à l'invisible, de l'ombre à la lumière, du sensible au compréhensible, essayant à chaque fois de considérer leur passage comme un fait concret.

L'INSTALLATION DANS L'HÔTEL SALÉ

Vous avez déjà glissé vos sculptures dans de nombreux musées, comment vous êtes-vous approprié l'Hôtel salé ?

Le Musée Picasso a la particularité d'être un hôtel particulier adapté en lieu muséographique avec une partie « exemplaire » de ces hôtels particuliers d'époque. La lecture était parfois différente par rapport à des lieux plus stricts et formels sur le plan de l'agencement de l'espace. Le caractère des premiers étages est différent de celui des 2^{ème} et 3^{ème} étages. Les interventions ne sont ainsi pas toutes du même ordre et sont liées à la lecture directe des salles.

LE RAPPORT À PICASSO

Quel regard portez-vous sur l'œuvre de Picasso ? Vous a-t-elle inspiré d'une quelconque façon ?

De toute évidence il y a une grande différence entre l'approche et l'expérience esthétique de Picasso et les miennes. Picasso fait partie de ces grands maîtres du XX^{ème} siècle qui ont ouvert la voie et ont permis de voir et comprendre la réalité en dehors des carcans dans lesquels différents types de pouvoir nous avaient enfermés pendant des siècles. Tout comme Cézanne, Malevitch, Mondrian, Duchamp, Brancusi et d'autres, Picasso nous a donné cette liberté de percevoir la réalité. Bien que je sois assez loin de sa pratique, je reste très impressionné par la puissance et la force avec laquelle il affirme ses gestes et apprivoise notre regard. S'il aime tant la corrida c'est parce que lui-même comme le toréador, quand il fait face à la réalité du combat, il danse. Quand il peint ou il sculpte, il le fait, à mes yeux, avec l'élégance de la passe du grand toréador. Quand il peint ou il sculpte, il a toujours dans ses mains une *muleta*. Les musées mêmes les plus beaux restent toujours des lieux où on renferme, on conserve, on protège. L'œuvre d'un artiste y sera toujours à l'étroit surtout quand cet artiste s'appelle Picasso.

Mes interventions au Musée Picasso sont une tentative d'ouvrir ces lieux vers des espaces mentaux qui pourraient laisser entrevoir la largesse du geste picassien. J'ai voulu ouvrir ces espaces pour que le geste soit vu de manière différente. C'est dans ce sens que mon intervention opère dans le parcours des différentes salles.

Avez-vous une œuvre favorite de Picasso ?

À chaque fois que nous sommes face à un grand maître, nous sommes face à quelque chose de nouveau. C'est donc difficile d'exprimer une préférence. Tout de même, dans une salle du 2^{ème} étage lors de l'installation de projection de lumière, j'ai été surpris par la présence d'un tableau très puissant avec deux jeunes hommes, *La Flûte de Pan*. On y perçoit le vrai sculpteur qu'était Picasso, on y voit la présence massive qu'est le propre de son art. Cette présence a changé la manière et l'approche avec laquelle j'ai posé ces ouvertures au plafond.

POSITIONS EN COURS ET À VENIR

ACTUELLEMENT AU MUSÉE

PICASSO RODIN

15 septembre 2020 - 6 mars 2022

Commissariat : Catherine Chevillot, Véronique Mattiussi, Virginie Perdrisot-Cassan

L'exposition « Picasso-Rodin », organisée conjointement par le Musée national Picasso-Paris et le musée Rodin, propose une rencontre inédite de deux génies dont les inventions formelles ont marqué un tournant décisif dans l'art moderne. Déclinée simultanément dans les deux institutions, l'exposition mettra en lumière des convergences inattendues dans les processus créatifs qui jalonnent l'œuvre des deux artistes. Elle illustrera notamment leur pratique commune du travail en série et leur goût partagé pour l'expérimentation et les formes en perpétuelle mutation. Elle abordera également le rôle majeur que ces deux créateurs hors normes ont pu jouer dans la construction de leur image publique.

LES EXPOSITIONS PRÉSENTÉES PROCHAINEMENT AU MUSÉE

À PARTIR DU 19 AVRIL 2022

CHEFS-D'ŒUVRE DE LA COLLECTION DE MAYA RUIZ-PICASSO

UNE DATATION EXCEPTIONNELLE AU MUSÉE PICASSO

L'exposition célèbre l'entrée dans les collections nationales de neuf chefs-d'œuvre - six peintures, deux sculptures et un carnet de dessins - par le dispositif de la dation en paiement qui permet le règlement en nature des droits de succession. Cette modalité d'acquisition exceptionnelle est au cœur de l'identité même du Musée Picasso, spécifiquement créé pour abriter la dation Pablo Picasso de 1979 consentie par ses héritiers après sa mort en 1973. Acceptée par l'État en 2021, la dation Maya Ruiz-Picasso s'inscrit dans cette histoire fondatrice du musée et en prolonge l'esprit. Organisé chronologiquement, le parcours s'articule autour de ces neuf chefs-d'œuvre conservés par la fille de l'artiste depuis la succession. Il propose un dialogue fécond entre art extra-occidental, art ancien et art moderne à travers un ensemble d'œuvres de Picasso, de pièces issues de sa collection et une sélection de prêts remarquables.

MAYA RUIZ-PICASSO, FILLE DE PABLO

María de la Concepción, surnommée Maya, naît le 5 septembre 1935. Elle est la première fille de Pablo Picasso, et le fruit de son amour passionnel pour Marie-Thérèse Walter rencontrée en 1927. L'arrivée de cette enfant est un bouleversement dans la vie de Picasso. L'exposition « Maya Ruiz-Picasso, fille de Pablo » propose de relire une partie de la production de l'artiste sous le prisme de ce rapport filial. Un ensemble exceptionnel de portraits peints consacrés à la fillette, mais aussi une importante sélection de sculptures, d'œuvres graphiques, de photographies et de documents d'archives raconte ce volet intime de l'histoire familiale de Picasso. Il met en évidence la complicité unissant le père et sa fille, et souligne la manière dont la présence de Maya a nourri et amplifié la fascination de l'artiste pour l'enfance.

LE MUSÉE NATIONAL PICASSO PARIS

1. LA PLUS IMPORTANTE COLLECTION AU MONDE D'ŒUVRES DE PICASSO

Par sa qualité, son ampleur comme par la diversité des domaines artistiques représentés, la collection du Musée national Picasso-Paris est la seule au monde qui permette à la fois une traversée de tout l'œuvre peint, sculpté, gravé et dessiné de Picasso, comme l'évocation précise - à travers esquisses, études, croquis, carnets de dessins, états successifs de gravures, photographies, livres illustrés, films et documents - du processus créateur de l'artiste.

La collection du Musée national Picasso-Paris est issue de deux datations, successivement consenties à l'État par les héritiers de Pablo Picasso en 1979 puis par l'héritière de Jacqueline Picasso en 1990.

ELLE A ÉTÉ COMPLÉTÉE PAR D'EXCEPTIONNELS ENSEMBLES :

La collection personnelle de Picasso (des pièces de statuaire ibérique, des masques africains ou océaniques, des toiles de Le Nain, Corot, Vuillard, Cézanne, Gauguin, Matisse, le Douanier Rousseau, Renoir, Braque, Modigliani, Miró, ou encore des dessins de Degas, Chirico ou Giacometti) donnée à l'État selon le vœu de l'artiste par ses héritiers. Elle réunissait initialement une cinquantaine d'œuvres de maîtres anciens et modernes qui sont entrées par une donation en 1973, finalisée en 1978, dans la perspective de la création du musée. Cet ensemble fut complété lors de la datation Pablo Picasso de 1979.

Les archives personnelles de Picasso ont été déposées par ses héritiers en 1978 pour pré-classement puis sont entrées dans les collections nationales par un don manuel en 1992 (200 000 pièces environ).

Dans la perspective de la création du musée, d'importants legs, datations ou donations ont été effectués à partir de 1980 par les amis et proches de Picasso.

Une politique d'acquisition à titre onéreux a été régulièrement menée par le musée depuis sa création en 1985. Elle a permis l'entrée dans les collections nationales de plus d'un millier d'œuvres. Cette collection remarquable confère au Musée national Picasso-Paris un rôle central au plan international tant pour la présentation de l'œuvre de Picasso que pour la recherche relative à sa vie ou à son œuvre et sur l'art moderne en général.

UN FONDS D'ARCHIVES INESTIMABLES

Quelques années après la mort de Picasso, ses héritiers ont décidé de confier à l'État français ses papiers personnels, manuscrits, imprimés et photographiques, pour faciliter l'étude de son œuvre tout en garantissant l'intégrité d'un ensemble constitué et conservé par l'artiste tout au long de sa vie. Associés aux œuvres entrées dans les collections nationales par la dation de 1979, ces objets et documents fondent le socle d'un des plus remarquables ensembles jamais réunis sur Picasso. Ce fonds d'archives a été remis aux représentants du ministère de la Culture et de la Communication, d'abord physiquement, en 1980, puis juridiquement, par un don manuel, en 1991. La responsabilité scientifique en est partagée conjointement dès l'origine par les représentants du Musée national Picasso-Paris et des Archives nationales. Il a été affecté au Musée national Picasso-Paris par un arrêté de février 1992, avec charge d'en assurer le classement définitif, l'inventaire, la gestion et la valorisation scientifique dans le cadre de la loi sur les archives. L'ensemble est évalué à près de 17 000 photographies et 200 000 archives écrites et imprimées.

2. L'HÔTEL SALÉ : UN ÉCRIN UNIQUE

L'hôtel fut construit entre 1656 et 1660 par l'architecte Jean Boullier de Bourges pour Pierre Aubert, seigneur de Fontenay, fermier général des gabelles, ce qui valut au bâtiment le surnom d'« hôtel Salé » qui lui est resté attaché. Situé rue de Thorigny, il est l'un des plus emblématiques hôtels particuliers construits à la fin du XVII^e siècle dans le Marais, et l'un des rares ensembles complets illustrant l'architecture de l'époque mazarine.

Après que la Ville de Paris est devenue propriétaire en 1964 et 1966 d'une grande partie de l'îlot accueillant l'hôtel Aubert de Fontenay, ce dernier, marqué par toute une succession d'occupants et passablement délabré, fut classé monument historique en 1968 (arrêté du 29 octobre 1968) et rénové entre 1974 et 1985.

Michel Guy, secrétaire d'État à la culture, choisit de dédier l'hôtel Aubert de Fontenay à l'accueil de la collection des œuvres de Picasso. Il fallait en effet un lieu de caractère, prestigieux et original, pour présenter au public l'exceptionnelle collection de près de 5000 œuvres de l'artiste constituée par la dation de 1979 et complétée par des donations.

Un bail de 99 ans fut conclu en 1981 entre l'État et la Ville de Paris, à charge pour l'État d'y réaliser les importants travaux de rénovation qui s'imposaient et de pourvoir à l'entretien du bâtiment comme au fonctionnement du futur musée.

Entre 1979 et 1985, le bâtiment est rénové, restructuré et réaménagé afin d'y installer les collections du futur musée par Roland Simounet. Il redessine de grandes salles blanches qui viennent s'inscrire dans les enfilades de salles historiques. Ces boîtes modernes ceinturées par des dispositifs de corniches éclairantes, sculptées en creux, s'inscrivent dans la tradition corbuséenne. Le sculpteur Diego Giacometti se voit confier la création d'un mobilier et de luminaires en bronze patiné ou en résine blanche.

Le Musée national Picasso-Paris a été inauguré en octobre 1985 par le Président de la République, François Mitterrand.

Entre 2009 et 2014, l'hôtel Salé a fait l'objet d'un programme de rénovation, modernisation, restauration et extension. Les travaux, sous la conduite de l'architecte Jean-François Bodin, ont permis de tripler les surfaces d'exposition et d'accueil du public comme d'obéir aux nouvelles réglementations en matière de sécurité, sûreté et accessibilité. Bodin a veillé à restaurer et mettre aux normes les importants aménagements de Roland Simounet, tout en respectant tant l'esprit que la forme de son projet original. Son intervention a permis de réconcilier les différents langages qui forment la richesse patrimoniale de l'architecture initiale du Musée national Picasso-Paris, tout en magnifiant les espaces de présentation des collections. La partie classée de l'hôtel Salé a également bénéficié d'un important chantier de restauration et notamment de l'ensemble des décors et sculptures du grand escalier d'honneur sous la maîtrise d'œuvre de Stéphane Thouin, architecte en chef des monuments historiques.

REPÈRES

1. CHRONOLOGIE

PABLO PICASSO (1881-1973)

1881

Naissance de Pablo le 25 octobre, de don José Ruiz Blasco (1838-1913) et de doña Maria Picasso y Lopez (1855-1939). José Ruiz Blasco enseigne le dessin à l'École provinciale des beaux-arts de Málaga et assume la charge de conservateur du musée municipal. Deux sœurs suivront, Dolorès, surnommée Lola (1884-1958) et Concepción ou Conchita (1887-1895).

1888-1889

Pablo commence à peindre, sous l'impulsion de son père.

1892-1895

Suit les cours de l'École des beaux-arts de La Corogne, et pratique l'illustration et la caricature à la maison. Premiers tableaux à l'huile.

10 janvier 1895

Mort de sa sœur Conchita, emportée par une diphtérie. Pablo en sera définitivement marqué. Première visite au Prado.

Juillet 1895

Peint *La Fillette aux pieds nus*.

Septembre 1895 : rencontre Manuel Pallarès qui deviendra un ami au long cours.

1896-1897

Pablo étudie à la Lonja à Barcelone. Premières « grandes machines », *La Première Communion* (1896, huile sur toile, Barcelone, Museu Picasso) et *Science et charité* (1897, huile sur toile, Barcelone, Museu Picasso), médaille d'or de l'Exposition générale de Málaga. Passage à l'Académie des beaux-arts San Fernando, à Madrid.

1898

Découverte d'Horta de Ebro (aujourd'hui Horta de San Juan). Études de paysages.

1899

À Barcelone, s'intègre au milieu d'Elis Quatre Gats, un café fréquenté par une faune littéraire et artistique tournée vers l'art moderne venu de France, mais valorisant aussi les productions catalanes traditionnelles et folkloriques.

1900

Premier séjour à Paris, avec Carlos Casagemas : la peinture *Derniers moments* est présentée à l'Exposition Universelle de Paris.

1901

17 février 1901 : Casagemas se suicide dans un café à Paris. Pendant l'été, première exposition parisienne, aux Galeries Vollard, organisée par le marchand Pedro Mañach, réputé anarchiste. Rencontre à cette occasion le poète Max Jacob.

Début de la période bleue, et visites fréquentes à l'hôpital Saint-Lazare pour observer les malades. Peint *La Mort de Casagemas* et *l'Autoportrait bleu*.

1902

Première sculpture en terre, *Femme assise*, et série de dessins érotiques. Rencontre le sculpteur Julio González. Partage la chambre que loue Max Jacob boulevard Voltaire. Expositions en avril chez la galeriste Berthe Weill puis en juin avec Henri Matisse : ces deux expositions révèlent la période bleue.

1904

S'installe au Bateau-Lavoir, à Montmartre. Rencontre André Salmon, Guillaume Apollinaire, fréquente le café Au lapin agile et le cirque Médrano. Rencontre Fernande Olivier, qui sera son modèle, puis sa compagne pendant sept ans. Fin 1904, entre progressivement dans la période rose.

1905

Voyage en Hollande. Sculpte *Le Fou* (1905, bronze) d'après Max Jacob. Rencontre Leo puis Gertrude Stein, dont il commence à faire le portrait (*Portrait de Gertrude Stein*, 1906, New York, Metropolitan Museum).

1906

Au Louvre, découvre la sculpture ibérique (sites d'Osuna et de Cerro de Los Santos), puis étudie Gauguin. L'été, séjourne à Gósol, un village reculé de Catalogne : épanouissement de la période rose.

1907

Achète deux têtes sculptées ibériques en pierre à Géry Pieret, secrétaire d'Apollinaire. On apprendra en août 1911 qu'elles avaient été volées au Louvre. Rencontre Georges Braque, par l'intermédiaire d'Apollinaire. Visite le Musée d'Ethnographie du Trocadéro, et achève *Les Demoiselles d'Avignon* (New York, The Museum of Modern Art).

1908

Peint des paysages et des figures où la forme se trouve simplifiée et schématisée.

1909

Passe l'été à Horta de Ebro et peint six paysages. À son retour à Paris, s'installe boulevard de Clichy.

1910

Évolue vers un cubisme dit « analytique » (1910-1912). Kahnweiler devient son marchand attitré. Exposition aux Galeries Vollard, puis Picasso refuse de montrer à nouveau son travail à Paris jusqu'en 1916.

1911

Exposition Picasso à la galerie 291 à New York, et publications diverses dans la presse américaine. Expositions en Allemagne, à Berlin (Galerie Cassirer, Secession).

1912

Expose avec le Blaue Reiter à Munich et à nouveau à Berlin pour la Secession. Première construction : *une Guitare en carton* (New York, The Museum of Modern Art). Commence à introduire des papiers journaux et autres papiers collés dans ses toiles.

1913

Participe à l'International Exhibition of Modern Art à l'Armory Show de New York, et à la Moderne Galerie Thannhauser à Munich. Évolue vers le cubisme dit « synthétique » (*Homme à la guitare*, New York, The Museum of Modern Art).

1917

Accompagne Diaghilev et les Ballets russes en Italie. Rencontre la ballerine russe Olga Khokhlova. En mai, première du ballet *Parade* (argument de Jean Cocteau, musique d'Erik Satie, chorégraphie de Léonide Massine, rideau, décor et costumes de Picasso, programme de Guillaume Apollinaire) au Théâtre du Châtelet. Le spectacle est ensuite joué à Barcelone.

1918

Exposition Matisse-Picasso à la Galerie Paul Guillaume.

12 juillet : Picasso épouse Olga Khokhlova à l'église russe de la rue Daru. Ses témoins sont Max Jacob, Apollinaire et Cocteau. Paul Rosenberg devient son marchand.

Installation au 23 rue La Boétie.

1919-1920

Rencontre Joan Miró.

1921

4 février : naissance de Paul, le fils de Picasso et d'Olga.

1925

Picasso renoue avec le style agressif qui caractérisait *Les Demoiselles d'Avignon*, en peignant *La Danse*, toile qui rompt avec le néo-classicisme des années précédentes et le rapproche du groupe surréaliste naissant.

1927

Il rencontre, par hasard, dans la rue, Marie-Thérèse Walter qui donnera naissance en 1935 à une petite fille, Maya.

1930

Au Château de Boisgeloup dans l'Eure qu'il vient d'acquérir, il aménage un atelier de sculpture et réalise une série d'œuvres dont Marie-Thérèse est le modèle.

1936

Paul Eluard, ami très proche de Picasso, lui présente la photographe et artiste Dora Maar. C'est le début d'une nouvelle liaison qui durera sept ans. Leur engagement commun contre le fascisme qui s'étend en Europe sera à l'origine d'un grand nombre d'œuvres, notamment *Guernica* (Madrid, Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía) en 1937, dont Dora Maar photographie les étapes de la réalisation.

1937

Picasso quitte l'appartement de la rue La Boétie, déjà déserté par Olga et son fils Paul, pour emménager dans un atelier, situé dans un hôtel particulier de la rue des Grands-Augustins.

Il y vit et travaille entre 1937 et 1955 lors de ses séjours à Paris.

1943

Il fait la connaissance de la jeune peintre Françoise Gilot, qui sera sa compagne pendant dix ans. Leur fils Claude naît en 1947, puis Paloma en 1949.

1948

La famille s'installe à la villa La Galloise, à Vallauris, ville réputée pour ses poteries. Picasso se consacre à la céramique.

1954

Après sa séparation d'avec Françoise, il rencontre à Vallauris Jacqueline Roque. Ils emménagent l'année suivante à la villa La Californie, située dans les collines qui dominent la baie de Cannes.

Dans l'atelier de cette nouvelle demeure, il réalise de nombreux tableaux monumentaux qui revisitent de célèbres compositions comme *Les Ménines* de Vélasquez ou *Le Déjeuner sur l'herbe* de Manet.

1958

Avec Jacqueline, il achète le Château de Vauvenargues au pied de la montagne Sainte-Victoire. Picasso y installe un atelier entre 1959 et 1962, mais son principal lieu de travail reste La Californie, puis le mas de Notre-Dame-de-Vie à Mougins à partir de 1961, son ultime atelier.

1961

Picasso et Jacqueline se marient à Vallauris.

1963

Un Musée Picasso est ouvert à Barcelone ; l'artiste lui fait don de la quasi-totalité de ses œuvres de jeunesse.

1966

Pour le 85^e anniversaire de Picasso, une rétrospective de son œuvre est organisée à Paris, au Grand et au Petit Palais.

1967

Exposition « Picasso : Sculptures, Ceramics, Graphic Work » à la Tate Gallery de Londres, organisée par Roland Penrose (juin-août), présentée ensuite au Museum of Modern Art de New York (octobre 1967-janvier 1968).

1969

Picasso engage une intense séquence de peinture, durant laquelle il réalisera en une année cent soixante-cinq toiles (entre le 5 janvier 1969 et le 2 février 1970) traitant des sujets suivants : portraits, couples, nus, hommes à l'épée, fumeurs, natures mortes.

1973

8 avril : Picasso meurt au mas Notre-Dame-de-Vie à Mougins.

L'exposition « Pablo Picasso, 1970-1972 » au Palais des Papes à Avignon dévoile les dernières œuvres sélectionnées par l'artiste.

2. DATES ET CHIFFRES CLÉS

L'HISTOIRE

- 1973** Donation à l'État par les héritiers de l'artiste de la collection particulière de Picasso d'œuvres des maîtres anciens et modernes, selon la volonté de l'artiste.
- 1979** Dation Pablo Picasso à l'État par les héritiers de l'artiste (5000 œuvres) qui forme la collection du Musée national Picasso-Paris.
- 1985** Ouverture du Musée national Picasso à Paris dans l'hôtel Salé.
- 1990** Dation Jacqueline Picasso à l'État par son héritière.
- 1992** Donation à l'État des Archives Picasso (plus de 200 000 pièces) par les héritiers de l'artiste.
- Octobre 2011** Début du chantier de rénovation de l'hôtel Salé.
- 25 octobre 2014** Ouverture au public du Musée national Picasso-Paris.
- 2015** Le Musée national Picasso-Paris fête ses 30 ans.

LA COLLECTION

4755 œuvres de Picasso au total, dont **4090** œuvres graphiques, **297** peintures, **368** sculptures.

La collection particulière de Picasso réunit **46** peintures, **20** sculptures et **64** œuvres graphiques.

Plus de **200 000** pièces d'archives.

La bibliothèque du musée : **11 000** ouvrages et plus de **8000** dossiers documentaires.

LES ESPACES

3700 m² : surface des espaces d'exposition, répartie sur **37** salles

Un auditorium de **95** places

Un atelier de **120 m²** environ

Une librairie-boutique au sein du musée et une boutique en face du musée

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

ŒUVRES EXPOSÉES

Ces visuels sont libres de droit à partir du 9 novembre 2021 pour une publication faisant le compte rendu de l'exposition, et pour une publication en format inférieur à ¼ de la page.

Pour les œuvres de Picasso merci d'ajouter le copyright : © Succession Picasso 2021

Toute autre publication doit faire l'objet d'une demande auprès de :

Picasso administration
8 rue Volney, 75002 Paris
T. +33(0)1 47 03 69 70

Contact: Christine Pinault, cpinault@picasso.fr



Pablo Picasso,
Femmes à la toilette,
4 janvier 1956, Cannes,
Musée national Picasso - Paris,
Photo © RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris) /
image RMN-GP, Succession Picasso 2021, © Mathieu Rabeau



Pablo Picasso,
L'atelier de La Californie,
30 mars 1956, Cannes,
Musée national Picasso - Paris,
Photo © RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris) /
image RMN-GP, Succession Picasso 2021, © Mathieu Rabeau



Pablo Picasso,
Le Baiser, 1925, Juan-les-Pins,
Musée national Picasso - Paris,
Photo © RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris) /
image RMN-GP, Succession Picasso 2021, © Mathieu Rabeau



Pablo Picasso,
La Flûte de Pan,
1923, Paris,
Musée national Picasso - Paris,
Photo © RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris) /
image RMN-GP, Succession Picasso 2021, © Adrien Didierjean



Duncan David Douglas,
Pablo Picasso dans l'atelier de La Californie,
Cannes, 1957,
Musée national Picasso-Paris,
Photo © RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris) /
Image RMN-GP © Succession Picasso 2021.



Duncan David Douglas,
*Pablo Picasso en train de peindre une céramique « Hibou »
 dans l'atelier de La Californie, au printemps 1957, Cannes,
 Musée national Picasso - Paris,
 Photo © RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris) /
 image RMN-GP, © Succession Picasso 2021,
 © David Douglas Duncan*



Duncan David Douglas,
*Pablo Picasso au balcon du 2^e étage où vivent ses colombes,
 La Californie, 1957, Cannes,
 Musée national Picasso - Paris, Photo © RMN-Grand Palais
 (Musée national Picasso-Paris) / image RMN-GP, Succession
 Picasso 2021, © David Douglas Duncan*



Duncan David Douglas,
*Le salon de La Californie,
 1957, Cannes,
 Musée national Picasso - Paris,
 Photo © RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris) /
 image RMN-GP, Succession Picasso 2021,
 © David Douglas Duncan*



Duncan David Douglas,
Jacqueline Roque découpant les articles sur Picasso dans le journal, Picasso peignant une céramique dans l'atelier de La Californie, 1957, Cannes,
Musée national Picasso - Paris,
Photo © RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris) /
image RMN-GP, Succession Picasso 2021,
© David Douglas Duncan



André Villiers,
Pablo Picasso assemblant la sculpture « La Femme à la clé » ou dit « La Taulière » dans l'atelier du Fournas, 1953, Vallauris,
Musée national Picasso - Paris,
Photo © RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris) /
image RMN-GP, © Succession Picasso 2021, © ADAGP



Dora Maar,
Picasso sur un escabeau dans l'atelier des Grands-Augustins, mai-juin 1937, Paris,
Musée national Picasso - Paris,
Photo © RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris) /
image RMN-GP, © Succession Picasso, 2021 © ADAGP

LÉGENDE ET CRÉDIT :

Adalberto Mecarelli, *Lux Umbrae*, 2021 © Musée national Picasso-Paris



VUES DU MUSÉE NATIONAL PICASSO-PARIS

VISUELS LIBRES DE DROITS

FAÇADE DE L'HÔTEL SALÉ



© Musée national Picasso-Paris, Voyez-Vous, Chloé Vollmer-Lo

ESCALIER D'HONNEUR



© Musée national Picasso-Paris, Béatrice Hatala, 2014

SALON JUPITER



© Musée national Picasso-Paris

INFORMATIONS PRATIQUES

HORAIRES, ACCÈS

5 rue de Thorigny,
75003 Paris

Métro

Ligne 1 Saint-Paul
Ligne 8 Saint-Sébastien-Froissart
Ligne 8 Chemin Vert

Bus

20 - 29 - 65 - 75 - 69 - 96

Vélib'

Station n° 3008 au 95 rue Vieille du Temple
Station n° 3002 au 26 rue Saint-Gilles

HORAIRES D'OUVERTURE

10h30-18h (9h30-18h en période de
vacances scolaires et le week-end)
Tous les jours sauf le lundi, le 25 décembre,
le 1^{er} janvier et le 1^{er} mai.

RENSEIGNEMENTS

+33 (0)1 85 56 00 36
contact@museepicassoparis.fr

ACCESSIBILITÉ

Le musée est accessible aux personnes
à mobilité réduite.
Les visiteurs en situation de handicap
peuvent bénéficier d'un accueil personnalisé
sur demande à l'adresse :
accessibilite@museepicassoparis.fr

BOUTIQUE DU MUSÉE

- Comptoir de vente dans le musée
(horaires d'ouverture du musée)

TARIFS

Billet d'entrée
Pour éviter les files d'attente, il est conseillé
de réserver son billet à l'avance, sur
billetterie.museepicassoparis.fr

Plein tarif : 14 € / Tarif réduit : 11 €

Le Musée national Picasso-Paris est
accessible aux porteurs de la carte
Paris Museum Pass.

PICASSO PASS

Pour profiter du Musée national Picasso-Paris
de manière gratuite et illimitée pendant 1an :

PICASSO PASS SOLO :

Plein tarif : 30 € / Tarif réduit : 27 €

PICASSO PASS DUO :

Plein tarif : 50 € / Tarif réduit : 45 €

PICASSO PASS JEUNE : 15 €

PASSEPORT PICASSO FAMILLE :

Plein tarif : 70 € / Tarif réduit : 58 €

Visioguide

Le visioguide du musée est disponible
en français, anglais, espagnol et en langue
des signes française.

Location sur place :

Plein tarif : 4 € / Tarif réduit : 3 €

Possibilité de réserver votre visioguide sur :
billetterie.museepicassoparis.fr

Disponible en téléchargement sur
Google Play et App Store
www.museepicassoparis.fr



CONTACTS PRESSE

RELATIONS PRESSE CLAUDINE COLIN COMMUNICATION

Christine Cuny

chrsitine@claudinecolin.fr

01 42 72 60 01

Inès Masset

ines@claudinecolin.fr

01 42 72 60 01

COMMUNICATION MUSÉE NATIONAL PICASSO-PARIS

Marie Bauer

Cheffe du département communication

marie.bauer@museepicassoparis.fr

+33 (0)1 42 71 21 46

Leslie Lechevallier

Directrice de la communication et du développement des publics

leslie.lechevallier@museepicassoparis.fr

+33 (0)1 42 71 25 28

Léa Delaroche

Chargée de communication

lea.delaroche@museepicassoparis.fr

+33 (0)1 42 71 89 77

@museepicassoparis @MuseePicasso @MuseePicassoParis



<https://www.instagram.com/museepicassoparis/>



<https://twitter.com/MuseePicasso>



<https://www.facebook.com/MuseePicassoParis>

